

— — —  
Les Agonies de l'Innocence

Violetta Liddell

— — —



Tabou



VIOLETTA LIDDELL

# Les Agonies de l'innocence

*Roman*

COLLECTION



TABOU ÉDITIONS  
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2013 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1500.S.06/13

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. »  
(Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)*

*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite. Les articles L.335-2 et L.335-3 du Code de la Propriété intellectuelle punissent les contrevenants à une peine de trois ans d'emprisonnement et 300 000 euros d'amende.*

Imprimé en France par Sepec, 01960 Péronnas, France

Dépôt légal : deuxième trimestre 2013

ISBN papier : 978-2-36326-010-9

ISBN numérique : 978-2-36326-505-0

## Trois petits chats



## I

Il venait de quitter la « mère ».

Cette femme...

Ne cherchez pas à savoir quel était son nom. Pas encore. Il ne vous le dira pas, car il ne veut pas s'en souvenir. Il voudrait tellement, tellement pouvoir tout oublier.

Stephen aussi lui avait cédé, fatalement ; mais à la différence des autres il avait mis bien des choses au clair... Même si tout cela avait dû le marquer à vie.

La fillette l'avait traité de don Juan poisseux, par deux fois.

Elle lui avait craché au visage, la première fois qu'elle l'avait vu en train de faire des avances à sa mère. Une fois, elle s'était glissée dans leur lit, en pleine nuit, comme une succube. Sa mère s'était réveillée, mais elle l'avait rendormie à coup de chloroforme avant d'embarquer Stephen au dehors.

« Pourquoi ? » lui répétait-elle sans cesse, entortillant l'une de ses bouclettes noire et mauve autour de son petit index. « Pourquoi as-tu fait ça, toi aussi ? »

À ce moment-là, bien sûr, il n'avait pas compris.

\*\*\*

Si je le lui demande, il consentira tout de même à vous narrer sa singulière histoire. En tant que guitariste renommé de rock'n'roll, il a son petit côté narcissique, faites-moi confiance...

Tel qu'il demeurerait en cet instant précis, accoudé au comptoir de l'*Annexe* au-dessus de son verre de Bloody Mary, il n'en avait déjà plus rien à foutre, de toute manière. Ou du moins essayait-il de se convaincre, désespérément, qu'il n'en avait déjà plus rien à foutre.

Parce que moi, Françoise Monnel, je le savais. Qu'est-ce que vous croyez ? Avoir été à la fois journaliste et amie d'enfance de Stephen Jian Song me conférait pour ainsi dire quelques privilèges.

Je savais qu'il regrettait, par exemple, jusqu'à l'avoir embrassée sur la joue.

Il est certain qu'il aurait mieux valu pour lui ne jamais croiser leur route, à toutes les deux. Il n'aurait jamais dû les approcher, c'est vrai. Jamais dû leur parler. Jamais dû y toucher.

En outre, il n'était pas passé premier... Il y avait eu ces trois autres avant lui. Ces trois qui avaient échoué, tour à tour, au bras de la belle brune et de sa sulfureuse nymphette. Ces trois en qui la nymphette en question avait distillé ses ardeurs vénéneuses.

Allez Stephen, s'il te plaît... Raconte-leur. Tu vois bien qu'ils attendent.

S'il te plaît.



## II

Bon. Tout avait commencé avec ce concert à Nuits-Saint-Anne, un coin de campagne paumé où se trouvait un vestige appelé la Porte du Diable (un immense portail de pierre à deux arches, dévoré par des végétaux rougeâtres, et lié aux légendes locales les plus farfelues). C'était là que je les avais rencontrées.

Nous étions au début du mois d'août. Mon groupe d'alors, *Juvenile Justice*, avait tout donné ce soir-là. Ils étaient rodés à mort, flambants comme l'enfer ; le public aussi. C'était juste grandiose. Un pur moment de magie noire.

Le premier rang était en transe. Tous ces asticots se tortillaient dans tous les sens, tous ces fauves rugissaient, toutes ces fées démentes et indécentes ruaient contre les barrières. Une vague de pogos se profilait à l'horizon. Mais il n'y avait pas eu de slammeurs, car la belle brune ne se serait pas approchée sinon. Elle me l'avait dit autour de notre premier verre : elle détestait les slammeurs dans les concerts.

Sa fille, elle, s'en foutait comme de l'an quarante. Qu'il y ait eu ou non des slammeurs, des pogos, des blessés, des morts, elle serait venue me voir jouer. Le visage de cette petite resta enchâssé dans mon esprit comme un médaillon dans une pierre tombale. Définitivement, à partir de ce soir-là. Et il y resta pour ne plus jamais me quitter.

Il y avait quelque chose de très sensuel, de très abandonné dans sa façon de rester accoudée là, appuyée sur une seule

jambe, l'autre relevée entre les barreaux de la barrière du premier rang, talon calé sur la barre inférieure.

Elle était si jeune. Une petite chose mignonne comme tout.

Dans son regard brillaient des confettis dorés.

Elle ne souriait cependant pas ; elle avait l'air si lasse, si... *désabusée*. Mais elle me dévorait de ses yeux de miel brûlants. Et ça, je pouvais encore le voir dans ma tête. Je pouvais encore sentir son souffle sur ma nuque – son haleine de vanille. Sa main dans mes cheveux. La caresse du maquillage qu'elle disait ne pas avoir le droit de mettre, et qu'elle m'étalait sur la peau...

La morsure de ses dents, qu'elle ne voulait presque jamais montrer.

### III

Sa mère avait toujours adoré le rock. Depuis son enfance.

Elles allaient ensemble aux concerts, main dans la main, mais sitôt qu'elles étaient arrivées devant la scène, elles faisaient comme si elles ne se connaissaient pas. Chacune restait dans son coin, noyée parmi les groupies en délire du premier rang.

Groupies dont, à vrai dire, j'avais fini par me lasser. En toute franchise, j'en sautais une différente presque tous les soirs, mais je n'en avais pas grand-chose à foutre. C'était à chaque fois les mêmes, de toute façon : des bimbos de vingt-cinq ans déjà remodelées dans du silicone, serrées dans des microshorts en jean frangés, dans des décolletés vertigineux, dans des bijoux cloutés et des bottines de cuir à talons aiguilles. Et avec les mêmes capacités de conversation qu'une pintade trépanée.

La belle brune, quant à elle, était une femme mûre, d'une élégance discrète, un brin glamour, auréolée d'un charme pétillant. Je devais l'admettre, elle m'avait tapé dans l'œil. C'était une femme comme j'avais envie d'en retenir une auprès de moi, je n'avais guère tardé à m'en rendre compte.

La quarantaine ; de beaux cheveux ; une voix posée, un rire doux et franc ; une grâce naturelle. Je l'avais déjà plus ou moins repérée au premier rang, car elle contrastait avec les autres. Elle, elle ne me regardait pas plus que ça, au début. En revanche, sa petite gamine...

Sa petite gamine m'envoyait des baisers du bout des doigts, entre chaque chanson. Pris au jeu, je lui glissais de temps à autre un sourire entendu. Elle semblait littéralement magnétisée par ma personne : les yeux miroitants, la bouche entrouverte, elle ne regardait que moi. Je voyais bien, à chaque coup d'œil furtif que je lui lançais, qu'elle mourait d'envie de bondir sur la scène, de m'arracher ma guitare des mains et de me sauter dessus.

Elle m'aurait sans doute dévoré tout cru ; sa manière de s'agripper à la barrière et de ne plus bouger d'un cil, nerveuse et raidie, la trahissait. Et cela, au même titre que sa mère, la faisait se détacher parmi l'océan houleux et hurlant des spectateurs.

Sitôt le concert terminé, je suis allé prendre un verre à la buvette, sous les pommiers. J'étais installé au comptoir depuis peu lorsque j'ai aperçu leurs deux silhouettes qui se découpaient contre la Porte du Diable, à la lumière des lampions. Elles se dirigeaient vers la buvette d'un pas tranquille. La petite fille tenait sa mère par le bras, avec une certaine complicité, mais elle ne souriait toujours pas. Elle avait l'air si grave... si *solemnelle*.

Et pourtant ses yeux étincelaient dans la pénombre.

\* \* \*

Nous sommes restés pas loin de trois heures à bavarder ensemble, assis côte à côte sur les tabourets du bar. Moi et Madeleine, la belle brune.

Cette femme-là me plaisait de plus en plus. Elle riait de bon cœur – mais sans en faire trois tonnes – aux plaisanteries que je lançais. Elle avait de la culture, de la répartie, des anecdotes intéressantes sur son métier. De temps à autre, elle rajustait l'une de ses boucles d'oreille en forme de trèfle.

Au bout d'un moment, mon esprit fit totalement abstraction de la présence de tous ces gens autour de nous. Je n'avais plus d'yeux et d'oreilles que pour elle. Par ailleurs, elle était vêtue avec sobriété, ce qui me changeait agréablement de mes

rencontres habituelles : un pantalon noir en velours ras, un t-shirt bleu turquoise en harmonie avec ses yeux, des Doc Martens noires. Je lui trouvais un cachet fou pour quelqu'un de son âge.

J'ai finalement avancé ma main vers la sienne, sur le comptoir, et j'ai noté que cela ne l'effarouchait pas le moins du monde. Je m'apprêtais à passer doucement un bras autour de sa taille, lorsque j'ai pris conscience de la présence dans mon dos. Il y avait quelqu'un qui se tenait assis juste derrière moi. Et qui se tenait si proche que ses vêtements frôlaient les miens.

Madeleine m'adressa un sourire renversant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle, repoussant ses cheveux sombres derrière ses oreilles.

Je me raclai la gorge, pas très à l'aise. Comment devais-je lui avouer que sa gamine, en cet instant même, était en train de jouer avec mes cheveux – ou plutôt de refaire soigneusement mon catogan – tout en me caressant la nuque d'une façon un peu étrange ?

\* \* \*

Ce fut lorsque je revins des toilettes, quelques minutes plus tard, que la petite me rentra dedans au détour d'un pommier. J'étais quasiment certain qu'elle s'était cachée derrière le tronc et avait attendu que j'arrive à sa hauteur, avant de surgir au milieu de mon chemin. Cette enfant dont Madeleine m'avait appris le prénom – et le très jeune âge – un peu plus tôt dans la soirée, me montra les dents et me cracha au visage.

Ce fut à ce moment-là que je remarquai qu'elle avait de belles dents blanches, mais que ses canines étaient manquantes, créant deux drôles de trous de chaque côté de son rictus. Je devinai qu'elle devait en être complexée, et que c'était pour cette raison qu'elle ne souriait jamais.

J'avais été choqué, pris de court par son geste. Pour une gamine, elle avait quand même un sacré culot, et un comportement plutôt barré...

Mais ça n'était que le début. Ce geste-là n'était encore rien. J'aurais dû tout simplement prier pour qu'elle en reste aux crachats.

## Table des matières

Trois petits chats

— 3 —

Le vicomte Saint-Rien

— 65 —

Le miroir brisé

— 147 —

Révérend Morbidesse

— 211 —





## Chez le même éditeur

*Le Foutre de Guerre*

Son Excellence Otto

*SexReporter*

Ange Rebelli

*Les Seigneurs*

Virgil Auneroy

*Priapées*

Françoise Rey et Patrick Barriot

*Esse*

Alexandre Gamberra

*Comment je me suis tapé Paris ?*

*ou l'origine de la misère*

Arthur Vernon

*Moralopolis*

Catherine Marx

*La pâle heure sombre de la chair*

Julie-Anne de Sée

*Correspondance Charnelle en gare du désir*

Clara Basteh

*Le Journal d'un Maître*

Patrick Le Sage

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES  
DE L'IMPRIMERIE SEPEC À PÉRONNAS,  
EN JUIN 2013.

DÉPÔT LÉGAL : 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 2013

N° D'IMPRESSION : 05643130604



Violetta Liddell

# Les Agonies de l'Innocence

Il n'y a parfois, entre la mort et l'innocence, que l'épaisseur d'une feuille de papier crépon ...

On se méfie d'un vieux pervers qu'on rencontre dans un concert rock, mais pas d'une petite fille aux yeux dorés et de sa jolie maman. On ne prend jamais au sérieux les légendes urbaines, pas plus que les fillettes amoureuses de leur beau-père. On ne regarde jamais au-delà des miroirs, dans les familles bourgeoises où les enfants têtus essayent de s'affirmer. Et qui se soucierait d'une groupie de quinze ans parmi des milliers d'autres ?

Un peu, beaucoup, à la folie ... Contre l'amour obsessionnel et l'innocence, on ne peut rien. Surtout quand s'enclenche la mécanique de l'agonie, huilée par le sang, sous le grincement du vice et des illusions perdues.

*Née en 1991, Violetta LIDDELL est une jeune fille qui tombe amoureuse des mots dès son plus jeune âge. Plus le temps passe et plus l'écriture devient son ambroisie, au même titre que la littérature de l'étrange. Violette écrit depuis qu'elle s'en sait capable, pour respirer, pour exister, pour partager des émotions fortes, pour faire vivre aux pages vierges le meilleur comme le pire. Elle fait des études de lettres modernes en rêvant de devenir bibliothécaire. "Les Agonies de l'Innocence" est sa première publication.*

COLLECTION



**Tabou**

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

ISBN papier : 978-2-36326-010-9

ISBN numérique : 978-2-36326-505-0